



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur
l'unité :

Centre de Recherches en Philosophie Allemande et
Contemporaine

sous tutelle des

établissements et organismes :

Université de Strasbourg



Novembre 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Unité

Nom de l'unité :	Centre de Recherches en Philosophie Allemande et Contemporaine
Acronyme de l'unité :	CREPHAC
Label demandé :	EA
N° actuel :	2326
Nom du directeur (2009-2012) :	M. Michel le Du (2009-2012), puis M. Jacob ROGOZINSKI (depuis avril 2012)
Nom du porteur de projet (2013-2017) :	M. Jacob ROGOZINSKI

Membres du comité d'experts

Président :	M. Jean-Marie LARDIC, Nantes (représentant du CNU)
Experts :	M. Marc CREPON, Paris
	M. Jean-Christophe GODDARD, Toulouse
	M. Denis KAMBOUCHNER, Paris

Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Charles RAMOND

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Eric WESTHOF, Université de Strasbourg



Rapport

1 • Introduction

Date et déroulement de la visite :

La visite s'est déroulée le jeudi 30 novembre 2011, de 9h à 17h. Après sa réunion initiale, le comité a rencontré les instances de l'université représentées par M. Eric WESTHOF, vice-président recherche et par Mme Christine MAILLARD, directrice de la MISH-A (Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme - Alsace), membre du Conseil scientifique de l'université. La situation de l'unité dans la nouvelle configuration de l'université réunifiée de Strasbourg a été clairement expliquée. Si l'EA 2326 est désormais une unité relativement modeste dans la première université française par la taille, elle s'inscrit dans un tissu scientifique riche, mais complexe, devant lui permettre de bénéficier d'une logique interdisciplinaire et de partenariats multiples. La question de la manière dont l'unité en tire parti est néanmoins posée par sa tutelle, ainsi que le problème des liens avec l'IRIST d'un côté, et les études germaniques de l'autre, selon l'orientation des travaux des membres de l'unité. Enfin des précisions sont apportées sur l'augmentation de la dotation budgétaire consentie par l'université à la recherche, et le soutien envisagé précisément à la philosophie.

La rencontre avec l'ensemble de l'unité donne ensuite lieu, durant deux heures, à une présentation des activités et des projets de recherche par le directeur de l'unité et les responsables des trois axes, ainsi qu'à des échanges à ce propos avec les membres du comité. Les clarifications apportées étaient d'autant plus attendues que des différences importantes existaient concernant le projet, entre le dossier remis initialement et celui qui a été mis à disposition du comité la veille même de la visite. Pour apprécier les projets effectifs du prochain contrat quinquennal, et afin que la visite prenne tout son sens, le comité a donc décidé de tenir compte de manière exceptionnelle de ce dernier document, quelque tardive qu'ait été la date de son élaboration. Celui-ci reflétait d'ailleurs des changements intervenus très récemment quant à la recomposition de l'unité, notamment concernant le départ ou non de membres encadrant les doctorants ou la question de la structuration de l'unité.

La rencontre d'une heure, en début d'après-midi, avec les doctorants, permet ensuite d'échanger de manière fructueuse avec à peu près la moitié de ceux-ci, dont les trois allocataires.

Après l'entretien avec la personne responsable à la fois du secrétariat de l'UFR et de celui de l'unité, le comité propose un dernier échange au directeur de l'unité, suivi de sa réunion à huis clos pour faire le point sur la visite.

Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

L'EA 2326, intitulée depuis 2004 « Philosophie allemande moderne et contemporaine », comme unité alors de l'université Marc BLOCH, fait désormais partie de l'université de Strasbourg, réunifiée en 2009.

Rattachée à l'École Doctorale « Humanités » dans un Collège doctoral qui rassemble les 80 unités de l'université, son directeur est par ailleurs membre de l'un des 9 Collegiums, celui de SHS, qui regroupe les responsables des composantes et des unités de recherche pour favoriser la cohérence des activités de formation et de recherche et promouvoir l'interdisciplinarité.

Le nom modifié de « Centre de recherche en philosophie allemande et contemporaine » proposé pour le projet témoigne de l'ancrage toujours assumé dans la philosophie allemande et son histoire, mais aussi des multiples activités des membres de l'équipe qui, liés à cet héritage de façon plus ou moins nette, excèdent ce domaine scientifique et cette aire culturelle.



Les activités de l'unité se sont organisées selon 3 grands axes, respectivement intitulés :

1. la philosophie allemande avant Kant (4 colloques) ;
2. de l'idéalisme allemand à la pensée contemporaine (2 colloques) ;
3. la référence allemande de la philosophie contemporaine (3 colloques, 6 journées d'études).

S'y ajoutait un axe transversal, consacré au fait religieux (2 journées d'études, sans précision).

Les axes, sous la responsabilité chacun au moins d'un professeur, permettaient notamment la tenue de colloques et de journées d'études où les doctorants trouvaient de quoi alimenter leur recherche en participant aussi à leur organisation. Ces manifestations ont donné lieu à publications dans les Cahiers philosophiques de Strasbourg, revue à comité de lecture et de diffusion largement nationale. Le comité souligne qu'à cette occasion plusieurs collaborations avec d'autres unités de l'université ont eu lieu (Sciences, Sciences Humaines, Arts) et que des contacts ont été pris en outre avec quelques universités étrangères, en Allemagne et au Luxembourg notamment, pour des coopérations ponctuelles, mais qui devraient s'institutionnaliser.

L'inscription de l'unité dans la cité s'est manifestée par une collaboration avec l'association du « Parlement des philosophes », soutenue initialement par la ville de Strasbourg.

Equipe de Direction :

M. Jacob ROGOZINSKI : Directeur

Effectifs de l'unité :

Effectifs	Nombre au 30/06/2011	Nombre au 01/01/2013	2013-2017 Nombre de producteurs du projet
N1 : Enseignants-chercheurs	10	9	9
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC	0	0	0
N3 : Autres enseignants-chercheurs et chercheurs	1	1	1
N4 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs titulaires	0	0	
N5 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs non titulaires*	0		
N6 : Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	0		
N7 : Doctorants	22		
N8 : Thèses soutenues	19		
N9 : Nombre d'HDR soutenues	0		
N10 : Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	6	5*	
TOTAL N1 à N7	33	10	10

*Il n'y en a que quatre dans le tableau initial, mais un professeur qui hésitait a tenu à rejoindre l'unité et en a averti le comité le jour de la visite.



2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité :

L'EA 2326 regroupe des enseignants-chercheurs de grande qualité, et peut ainsi jouer pleinement son double rôle d'unité de recherche et d'Équipe d'accueil. Elle peine cependant à définir un projet à la fois précis et fédérateur.

Points forts et opportunités :

Outre la qualité des EC, de grande réputation scientifique et tous publiants, l'unité bénéficie d'un support et d'un organe de diffusion des savoirs avec les Cahiers philosophiques de Strasbourg qui assurent son rayonnement, à accroître néanmoins par une diversification nationale et internationale.

Par ailleurs, il faut souligner que l'engagement réel des doctorants, le rythme des soutenances et la durée très raisonnable de l'élaboration des thèses témoignent de la qualité de l'encadrement fourni.

Enfin l'interdisciplinarité, inévitable dans une université comme Strasbourg, et la proximité des grands centres universitaires européens sont des atouts indéniables dont l'unité semble commencer à jouir.

Points à améliorer et risques :

Le problème de cohésion entre membres de l'unité est indéniablement le point faible de celle-ci. Les collaborations reposent trop souvent sur de seuls rapports individuels.

Les tentatives louables pour permettre l'intégration des travaux de tous les membres de l'unité dans les axes de celle-ci ne permettent pas de garantir la parfaite cohérence du projet, ni d'en identifier clairement la ligne directrice. Ainsi l'héritage de la philosophie allemande, auquel semblent se référer de manière artificielle plusieurs manifestations pour l'axe 3, se révèle en réalité plutôt un prétexte. Il conviendrait, soit d'assumer plus nettement le rapport en le thématisant, soit de revendiquer expressément qu'on en est libéré, comme cela semble être le sens du projet concernant cet axe. Mais, dès lors, le statut de travaux futurs sur la philosophie allemande contemporaine demanderait à être précisé, vu l'ambiguïté du label. Ce flottement apparaît d'ailleurs déjà dans la détermination en cours du nom de l'unité.

La faiblesse des échanges avec les pays frontaliers est gênante pour une unité centrée initialement sur la philosophie allemande et dont le projet témoigne encore de l'importance de son héritage. Une amélioration est indispensable sur ce dernier point, en liaison par exemple avec les études germaniques et avec les ressources de l'université dans le domaine des Relations internationales.

Si l'unité ne saisissait pas toutes les possibilités présentées au sein de l'université de Strasbourg dans le secteur des SHS, elle risquerait de s'y trouver marginalisée. Elle gagnerait à poursuivre ses tentatives pour travailler par exemple avec la MSH. Il importe de répondre à tout appel d'offres et de solliciter toute subvention dont elle aurait bien besoin, au regard de son budget modeste.

Enfin, le devenir des docteurs est mal connu de l'unité.

Recommandations :

Le renforcement de la cohésion au sein de l'unité pour créer une vraie dynamique collective de recherche constitue la priorité absolue du nouveau projet. Pour y parvenir, la reformulation de l'intitulé de l'unité et la meilleure définition des axes ne suffiront pas, d'autant que la multiplication des sous-axes au gré des spécialités individuelles peut largement obérer les capacités fonctionnelles qui en sont attendues. Il convient donc que, tout en respectant la diversité des orientations scientifiques des membres de l'unité, son directeur et son bureau veillent à préserver un véritable cadre d'échanges permettant d'ailleurs aux doctorants de profiter de la collaboration



entres les enseignants-chercheurs de l'unité, avant de prétendre développer celle qui doit aussi exister entre celle-ci et les autres unités de l'université de Strasbourg.

Un séminaire doctoral serait de ce point de vue particulièrement nécessaire. Il a déjà été prévu, apparemment, mais nécessite désormais une mise en place effective.

Une fois cette cohésion renforcée, la direction devrait s'investir davantage dans les rapports avec les instances dirigeantes de l'université et inciter ses membres à exploiter toutes les possibilités des diverses structures. La direction dispose, outre de l'ED « Humanités », d'une inscription dans le Collegium SHS. Elle devrait saisir les occasions des multiples rencontres avec les autres disciplines pour en faire bénéficier l'unité. L'ambiguïté même de cette situation (ED « Humanités » / Collegium SHS) pourrait être retournée en un avantage, en faisant apparaître la coopération élargie entre des secteurs disciplinaires ainsi séparés comme une spécificité de l'unité de philosophie.

En ce qui concerne la coopération avec les établissements étrangers et le rayonnement international de l'unité, le séminaire entrepris avec Fribourg-en-Brisgau ou le projet avec Vienne sont essentiels. Il convient aussi de multiplier ce type d'échanges avec le Luxembourg et la Suisse, en veillant à chaque fois à ce que cela s'intègre dans une formation commune aux établissements, afin que le travail commencé en master puisse trouver en doctorat sa pleine fécondité et conduire tout naturellement à de nombreuses cotutelles.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Il y a au sein de l'unité une activité de recherche importante. Tous les membres enseignants-chercheurs de l'unité sont producteurs, et plusieurs d'entre eux, notamment les responsables d'axes, jouissent d'une audience internationale dans leur domaine. Les doctorants ont, pour certains, également des articles à leur actif. Le nombre des thèses soutenues (19) et leur durée de réalisation témoignent d'une dynamique d'encadrement féconde. En outre les Cahiers philosophiques de Strasbourg constituent un organe de diffusion et de production des savoirs remarquable, d'autant plus qu'il associe les doctorants à la publication et qu'il s'agit quelquefois, lors de l'édition des actes des colloques organisés par l'unité, d'une entreprise réellement collective.

En ce qui concerne les manifestations scientifiques, on peut dénombrer, outre les 9 colloques et 8 journées d'études évoqués plus haut dans les axes, 4 colloques et 2 journées d'études hors axes, soit 13 colloques et 10 journées d'études pour l'ensemble de l'unité. Vu les incertitudes concernant le type de certaines publications, on se contentera de rapporter globalement par ailleurs le nombre d'articles (70), de communications publiées dans des Actes (59) et d'ouvrages scientifiques (90).

Appréciation sur l'intégration de l'unité dans son environnement :

L'unité, située dans une université pluridisciplinaire, a profité de collaborations intéressantes dans le domaine scientifique ou artistique, pour produire des publications de qualité. L'un des chercheurs est même associé à un LABEX pour la musicologie. Mais les possibilités offertes par l'interdisciplinarité n'ont pas encore été pleinement exploitées. De même, tout en étant située dans le Collegium des SHS, l'unité ne semble pas associée à des projets porteurs qui l'eussent concernée (inscrits dans la présentation de la politique de l'université de Strasbourg). Ce problème risque d'empêcher que la recherche philosophique joue tout le rôle qui lui revient au sein de l'université. On retrouve là d'ailleurs le même problème que celui des rapports insuffisants, sinon inexistant, avec les études germaniques ou avec la MISH-A.

Pour les rapports avec les collectivités, il convient de mentionner par contre, outre la collaboration avec le « Parlement des philosophes », association soutenue initialement par la ville, un travail régulier et apparemment fructueux avec le « groupe d'études philosophiques de Strasbourg » qui fédère tous les enseignants de philosophie, et dans le cadre duquel des collègues extérieurs à l'université se retrouvent associés à l'EA. Ces collaborations ne peuvent que favoriser la dynamique de recherche dans la Cité.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité de l'unité de recherche :

Pour ce qui concerne le rayonnement international, les chercheurs participent à titre individuel à des manifestations à l'étranger souvent importantes. Par ailleurs, il y a un grand nombre d'étudiants étrangers parmi les doctorants. Mais on peut trouver trop limités les contacts institutionnels que la situation au cœur de l'Europe et à proximité de l'Allemagne devrait permettre à une équipe initialement centrée sur la philosophie allemande et ses héritages. Révélatrice est à cet égard la présence très discrète des chercheurs allemands, par exemple dans beaucoup de numéros des Cahiers, y compris ceux consacrés pleinement à la philosophie allemande. Il faut souligner néanmoins les efforts entrepris pour mettre en place un séminaire franco-allemand avec l'université de Fribourg-en-Brisgau, ainsi que des contacts qui devraient se pérenniser avec celle de Mayence ou de Luxembourg. Il faudrait à cet égard que l'unité cherche à bénéficier des divers financements liés aux institutions et aux programmes européens de coopération. Les efforts en ce domaine doivent absolument être intensifiés.



Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité :

L'unité, organisée autour des trois axes déjà cités, a certes été à l'origine de nombreux colloques et publications, notamment dans les Cahiers. Si la plupart des membres de l'équipe ont pu trouver l'occasion d'inscrire leurs travaux personnels dans ce cadre et d'y associer leurs doctorants, un certain éclatement de la recherche n'a pu être évité, les collaborations individuelles ayant d'ailleurs conduit à privilégier très souvent l'organisation de manifestations nouvelles au détriment de celles prévues dans le cadre collectif par le contrat quadriennal et dont la plupart n'ont, en revanche, pas pu être réalisées.

Néanmoins, l'organisation de journées doctorales par et avec les doctorants, sans exclure d'autres intervenants, favorise une dynamique collective au sein du groupe d'étudiants concernés, qu'il était pourtant difficile de maintenir, un certain nombre d'entre eux étant de nationalité étrangère et ne résidant pas à Strasbourg. Certains de ces doctorants ont néanmoins déploré le fait que, malgré ces efforts, une sorte de recentrage de la recherche au profit des impératifs de la formation liée aux concours altère un peu cette dynamique.

Les problèmes liés au relatif éclatement de la recherche au gré des spécialisations et des collaborations individuelles avec d'autres composantes, auraient pu avoir un grave impact sur l'existence de l'unité dans la mesure où des départs de l'équipe, initialement prévus comme plus importants, étaient susceptibles d'en mettre en question la crédibilité et le rayonnement. Une solution ayant récemment été trouvée, on ne peut qu'inciter le directeur à veiller pleinement à la réalisation des objectifs qu'il s'est fixés en vue de fédérer l'unité, tout en mesurant la fécondité du travail déployé au sein de chaque axe en fonction des retombées sur l'encadrement et les inscriptions en thèse. La création d'un séminaire doctoral, envisagée dans le prochain contrat quinquennal, serait une bonne démonstration d'efficacité de ce pilotage pour améliorer la cohésion de l'unité. La redistribution en trois axes plus clairement identifiés, liée à la nouvelle dénomination de l'unité, devrait également être un élément positif, en fonction des objectifs rappelés. Le fait que l'axe transversal religieux soit intégré à l'axe 2 dans le projet est également un bon point, d'autant que celui-ci comprend une collaboration internationale.

Enfin, l'articulation de la formation entre master et doctorat paraît d'autant plus solide qu'est mis en place un dispositif de stage des étudiants de master dans l'EA, sous la responsabilité des enseignants-chercheurs. Comme les séminaires de Master permettent de constituer un vivier pour les futurs doctorants, il importe d'attacher une particulière importance à l'encadrement par les HDR, ce qui semble bien être le cas dans l'organisation projetée.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Pour remédier aux difficultés de gouvernance d'une équipe dont les recherches doivent être fédérées par des projets vraiment communs et des publications qui en témoignent, la redéfinition des axes selon laquelle doit s'organiser l'unité était nécessaire. Les trois axes dégagés devraient permettre, cette fois, d'intégrer vraiment tous les chercheurs. A cet égard, le troisième axe, plus nettement centré sur la philosophie contemporaine, semble légitime. De même, l'intégration de la philosophie de la religion dans le second axe doit lui donner les moyens de se développer.

Une interrogation demeure néanmoins quant à la multiplication des sous-axes qui reconduisent une logique strictement individuelle : certains de ceux-ci semblent surtout liés aux enseignants-chercheurs qui les coordonnent. Que chacun soit responsable ou coordinateur d'un domaine est certes positif en soi, mais ne doit pas nuire à la cohérence de l'ensemble. On peut vraiment se demander si cela rend l'unité plus fonctionnelle.

Quant à la gouvernance, le bureau mis en place depuis plusieurs mois pour pallier dans le projet les difficultés et le manque d'esprit collectif n'a pas encore montré son efficacité, par exemple dans la rédaction du rapport, qui s'est avérée assez problématique du point de vue du calendrier et souffre d'incomplétudes déplorables : liste des enseignants-chercheurs producteurs, absence de précisions sur les publications des doctorants.



L'inscription de l'unité dans la recherche interdisciplinaire, hautement souhaitée par les instances scientifiques de l'université, ainsi que son ouverture aux universités européennes avec lesquelles sa situation géographique privilégiée lui permet d'avoir des contacts aisés, peuvent seules garantir les moyens nécessaires à la réalisation du projet. On peut saluer ainsi le séminaire commun avec Fribourg-en-Brisgau, intégré dans la formation. Mais il faut encore développer d'autres contacts sur ce modèle. Il convient aussi de saisir les opportunités créées par la MISH-A, par le futur IAE, et être attentif à toutes les offres présentées dans le cadre, comme les projets ANR.

Une institutionnalisation de la dynamique de recherche et de coopération proposée par l'unité est nécessaire. Cela pourra aider à assurer la réalisation des objectifs ambitieux qui accompagnent le travail dans tous les axes et sous-axes. Les diverses difficultés de fonctionnement, budgétaires ou matérielles, (manque de locaux, notamment pour les doctorants, difficultés d'accès aux bibliothèques) impliquent une réelle politique de recherche de subventions et une participation des membres de l'unité aux instances de l'université. Cela permettrait à l'unité, malgré sa modestie, d'argumenter plus facilement auprès de sa tutelle pour participer du rayonnement de l'université de Strasbourg.

Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation :

En ce qui concerne le rapport aux activités d'enseignement, le stage ouvert aux étudiants de master sous la responsabilité des enseignants-chercheurs constitue de part et d'autre une expérience très positive, même si l'on ne dispose pas de suffisamment d'éléments permettant de quantifier cet avis.

Le dossier, par ailleurs, comporte peu d'informations sur l'articulation plus précise des dispositifs. Il semble au comité, notamment d'après les entretiens avec les doctorants, qu'une participation très équilibrée des enseignants-chercheurs aux diverses étapes de la formation permette de s'assurer des retombées de la recherche dans la formation.

La participation des doctorants est réelle, grâce aux journées qu'ils organisent et grâce à l'activité de publication à laquelle ils sont associés. Les allocataires se montrent évidemment dans ces deux domaines particulièrement dynamiques.

En revanche, il n'est pas fait mention d'un réel suivi du devenir des docteurs, ni même d'un tel souci.

Compte tenu de certaines imprécisions quant à la structuration de l'unité, le comité n'a pas jugé utile de procéder à une analyse par axe thématique, l'essentiel ayant été indiqué au fil du rapport.



4 • Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2011-2012, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités).

Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des quatre critères définis par l'AERES. Elle a été accompagnée d'une appréciation d'ensemble.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport (et, le cas échéant ses équipes internes) a (ont) obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes :

Appréciation d'ensemble de l'unité Centre de Recherches en Philosophie Allemande et Contemporaine :

Unité dont la production et le projet sont très bons. Le rayonnement, l'animation et l'organisation sont bons mais pourraient être améliorés. En évolution positive.

Tableau de notation :

C1	C2	C3	C4
Qualité scientifique et production.	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement.	Gouvernance et vie du laboratoire.	Stratégie et projet scientifique.
A	B	B	A



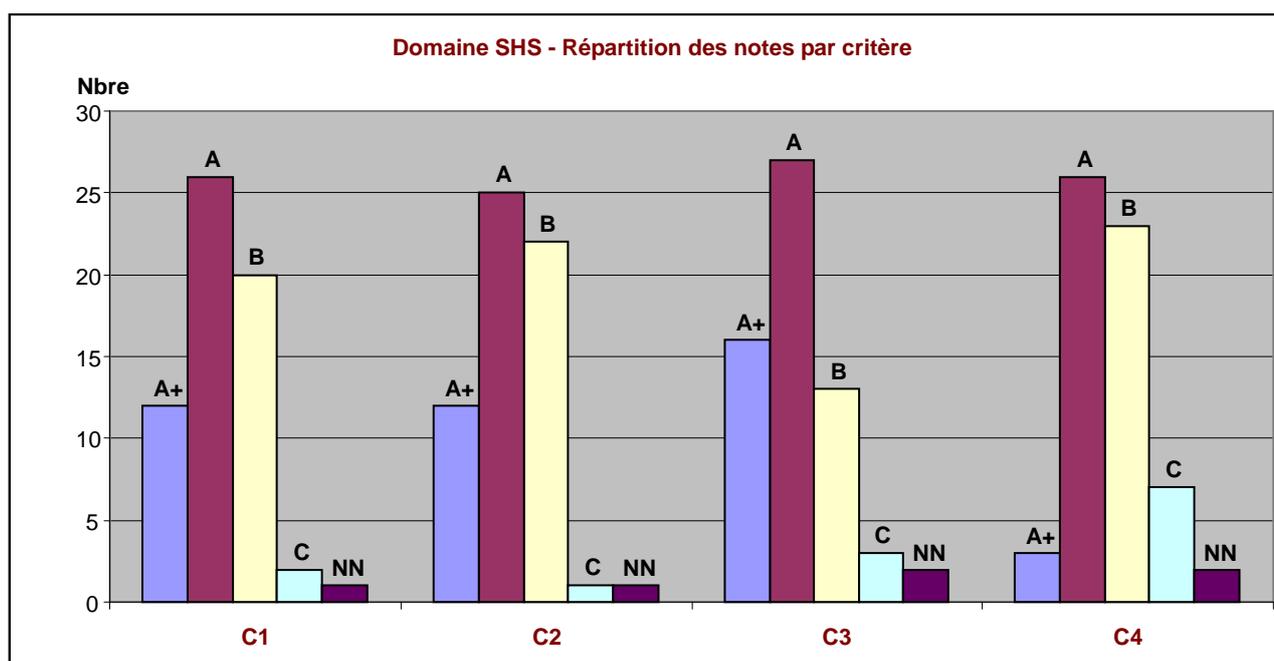
5 • Statistiques par domaine : SHS au 10/05/2012

Notes

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	12	12	16	3
A	26	25	27	26
B	20	22	13	23
C	2	1	3	7
Non noté	1	1	2	2

Pourcentages

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	20%	20%	26%	5%
A	43%	41%	44%	43%
B	33%	36%	21%	38%
C	3%	2%	5%	11%
Non noté	2%	2%	3%	3%





6 • Observations générales des tutelles

Monsieur Pierre GLAUDES
Directeur de la Section des Unités de recherche
Agence d'évaluation de la recherche et de
l'enseignement supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Alain BERETZ
Président

Strasbourg, le 27 avril 2012

Objet : Rapport d'évaluation de l'EA 2326 Centre de recherches sur la philosophie allemande et
contemporaine (réf. S2PUR130004483-RT)
Réf. : AB/EW/N° 2012-208

Affaire suivie par
Eric WESTHOF
Vice-président Recherche
et formation doctorale
Tél : +33 (0)3 68 85 15 80
eric.westhof@unistra.fr

Cher collègue,

Je vous remercie pour l'évaluation de l'équipe d'accueil « Centre de recherches sur
la philosophie allemande et contemporaine » (EA 2326) dirigée par Monsieur Jacob
Rogozinski.

Direction de la recherche

Vous trouverez ci-joint les réponses du directeur d'unité de recherche concernant les
erreurs factuelles et les remarques et appréciations du comité d'experts.

Je n'ai pas de remarque particulière à ajouter au nom de l'Université.

Je vous prie d'agréer, Cher Collègue, l'expression de mes sentiments distingués.


Alain BERETZ 

P.J. :

- Une première partie corrigeant les erreurs factuelles
- Une seconde partie comprenant les observations de portée générale

Observations sur le rapport d'évaluation de l'AERES sur l'EA 2326
(Centre de recherches sur la philosophie allemande et contemporaine) –
novembre 2011

Au nom de tous les membres de notre unité de recherche, je tiens à remercier chaleureusement les membres du comité d'experts de l'AERES, son président Monsieur le professeur Lardic, le délégué scientifique de l'AERES, Monsieur le professeur Ramond, ainsi que les autres membres du comité, Messieurs les professeurs Crépon, Goddard et Kambouchner. La visite du comité de l'AERES a été fort utile à notre unité de recherche et nous saurons tirer profit des recommandations contenues dans le rapport du comité. Nous sommes heureux que les points forts de l'activité de recherche et d'accueil de notre EA aient été reconnus, notamment la qualité de ses publications -en particulier les *Cahiers philosophiques de Strasbourg*- et de celles de ses membres (tous publiants, comme le remarque à juste titre le rapport), son attractivité et son rayonnement international, le dynamisme de son encadrement doctoral et l'implication de ses doctorants dans ses activités, ainsi que ses efforts pour développer des recherches interdisciplinaires dans la cadre de l'Université de Strasbourg. Nous nous efforcerons de prendre en compte les critiques les plus constructives qui nous sont adressées, d'autant que la plupart d'entre elles figuraient déjà dans la partie d'auto-analyse de notre rapport d'activité. Dès à présent, nous avons commencé à mettre en pratique certaines des recommandations qui avaient été exprimées lors de la visite du comité, notamment en développant nos relations "transfrontalières" avec les Universités voisines de Bâle et de Fribourg-en-Brigau, et d'autres universités allemandes, suisses et luxembourgeoises. Ainsi, nous allons organiser sous la responsabilité du professeur Rogozinski un second séminaire transfrontalier (axé sur la phénoménologie), parallèlement à celui qui existe déjà sous la responsabilité du professeur Bensussan et de la professeure Lore Hühn, de Fribourg (dont deux séances ont déjà eu lieu : "Lectures croisées des *Âges du monde* et de *l'Etoile de la rédemption*" et "Expérience(s) de la mort : Kierkegaard, Rosenzweig, Levinas"), sans oublier les activités de coopération internationale déjà engagées par notre collègue Mehl avec les Universités de Luxembourg et de Mainz. Suivant les recommandations du comité, nous avons également mis en place un séminaire de doctorants qui commencera ses travaux à la rentrée prochaine.

Avant d'en venir aux observations critiques, je me permets de signaler une erreur formelle : à la p. 2, le rapport de l'AERES indique mon nom comme directeur de notre EA *pour la période 2009-2012* (alors que je ne suis entré en fonction qu'en avril 2012), sans faire mention du précédent directeur, Michel Le Du.

Je souhaite informer l'AERES que certaines des observations formulées dans son rapport nous paraissent discutables et appellent de notre part une réponse argumentée. Elles concernent principalement la dimension interdisciplinaire des recherches engagées par notre unité, ses problèmes de gouvernance, la re-formulation de son intitulé et la cohérence de son organisation interne.

(1) l'interdisciplinarité : Le rapport nous reproche de ne pas avoir "saisi les occasions des multiples rencontres avec les autres disciplines" dans le cadre de l'Ecole doctorale des Humanités et du Collégium SHS et ainsi de ne pas avoir "pleinement exploité" les possibilités de coopération interdisciplinaires (pp. 6 et 7). Nous avons pourtant exposé de manière détaillée dans la partie bilan de notre rapport d'activité l'ensemble des collaborations réalisées durant la période 2009-2012 avec des collègues juristes, théologiens, littéraires, musicologues, historiens des sciences et épistémologues, biologistes, médecins et psychanalystes appartenant à différents départements et facultés de l'Université de Strasbourg. La plupart de ces collaborations ont donné lieu à des colloques, journées d'études et publications mentionnés dans notre rapport, et sont évidemment appelées à se poursuivre à l'avenir, certaines d'entre elles étant même inscrites dans notre projet scientifique. Ces collaborations fécondes ont été sans aucun doute favorisées par les relations nouées avec ces collègues au sein de l'EDH et du Collégium SHS. Plus précisément, le rapport de l'AERES semble juger insuffisante notre coopération avec l'"Institut de recherches interdisciplinaires sur les sciences et les techniques" (IRIST), avec le secteur des Études germaniques et avec la "Maison interdisciplinaire des sciences humaines d'Alsace" (MISHA). En ce qui concerne l'IRIST, cette appréciation ne correspond pas à la réalité. Non seulement nous avons co-organisé récemment avec cet Institut un colloque et deux journées d'études ayant donné lieu à des publications (cf. notre rapport d'activité, p. 7), mais l'on peut signaler que l'IRIST accueille maintenant un ancien membre de notre EA et que plusieurs doctorants de cet Institut proviennent de notre Faculté, ce qui indique clairement que la philosophie constitue un "vivier" et une ressource pour l'IRIST. En ce qui concerne les Études germaniques, il convient de rappeler que notre EA participe au Groupement d'Intérêt Scientifique "Mondes germaniques" de l'Université de Strasbourg depuis la fondation de ce GIS. Quant à nos rapports avec la MISHA, il faut souligner que les thématiques proposées par ses appels d'offres ne nous ont pas permis jusqu'à présent d'inscrire nos activités de recherche en philosophie dans ce cadre (à l'exception d'un projet de recherche interdisciplinaire porté par le professeur Rogozinski en 2011, mais qui n'a pas été agréé par la MISHA). Il est d'ailleurs surprenant de constater que le rapport de l'AERES se contente le plus souvent de mentionner la nécessité de collaborer avec d'autres institutions de recherches, universités ou laboratoires, sans se préoccuper suffisamment de la pertinence des contenus et de l'intérêt scientifique des objets de recherche. Cette approche est

particulièrement évidente quand le rapport préconise à notre unité de "saisir toutes les possibilités présentées au sein de l'Université de Strasbourg dans le secteur des SHS", de "répondre à tout appel d'offres et de solliciter toute subvention" (p. 5). L'intention est certes louable, mais il nous semble que, si nous suivions à la lettre cette préconisation, cela risquerait de nuire à la cohérence de notre projet scientifique et à notre crédibilité au sein de notre Université.

(2) les problèmes de gouvernance : Le rapport de l'AERES s'en prend au "manque d'efficacité" du bureau de l'EA qui se manifesterait notamment dans les "incomplétudes" du rapport d'activité quant à la "liste des EC produisants" (p. 8). Nous reconnaissons volontiers que certains aspects techniques mineurs de notre rapport pouvaient laisser à désirer. Nous nous permettons toutefois de rappeler que ce rapport accordait une large place (pp. 12-23) à la liste détaillée des publications de nos membres, en respectant la nomenclature officielle de l'AERES. L'on pourrait être par ailleurs étonné de constater que le rapport de l'AERES évalue quantitativement nos publications (p. 7) sans mentionner le nombre d'articles publiés dans des revues classées. D'une manière générale, l'on pourrait regretter que les experts de l'AERES n'aient pas suffisamment tenu compte de l'histoire récente de l'EA, et notamment de la situation difficile provoquée par la démission récente de son directeur, suivie de l'élection d'un nouveau directeur entré en fonction quelques mois seulement avant la visite d'évaluation. Nous sommes en revanche heureux qu'ils aient reconnu -fût-ce de manière allusive- les efforts de la nouvelle direction qui ont permis de préserver autant que possible l'unité de l'équipe en limitant les départs annoncés de chercheurs encadrants et publiants, ce qui aurait risqué de mettre en question sa crédibilité et son rayonnement (p. 8).

(3) l'intitulé de l'EA : Il s'agit de l'aspect le plus visible du travail de re-fondation de l'EA entrepris collectivement depuis l'élection de son nouveau directeur. Le changement d'intitulé ("Centre de recherches en philosophie allemande et contemporaine" se substituant à "Philosophie allemande moderne et contemporaine") manifeste en effet notre volonté d'élargir le domaine de recherche de l'EA à la philosophie contemporaine au sens large, sans la restreindre au seul champ de la philosophie allemande, comme c'était le cas précédemment, mais en tenant compte de l'influence marquante de la pensée allemande sur les différents courants de la philosophie contemporaine. Il est clair que le nouvel intitulé est plus fidèle que l'ancien aux problématiques effectivement abordées par l'équipe dans son ensemble. Il s'agit d'une décision collective destinée à renforcer la cohésion interne et le dynamisme de notre équipe. Il est donc difficile de comprendre l'appréciation négative dont cette décision fait l'objet dans le rapport de l'AERES. En effet, après avoir d'abord évalué favorablement le nouvel intitulé (p. 3), le rapport en vient au contraire à critiquer "l'ambiguïté du label" et le "flottement (qui) apparaît dans la détermination en cours du nom

de l'unité" (p. 5). Faute de précisions, nous ne voyons pas en quoi le nouvel intitulé peut être jugé "ambigu" ou "flottant" : ni les échanges que nous avons eu avec les membres du comité, ni le rapport de l'AERES ne nous aident à clarifier cette "ambiguïté".

(4) l'organisation interne de l'EA : Des trois axes de recherche définis par notre nouvel organigramme, c'est le troisième ("filiations contemporaines de la philosophie allemande") qui porte le plus clairement notre volonté de re-fondation et d'élargissement interdisciplinaire. Le rapport de l'AERES paraît reconnaître *in fine* l'importance de cette orientation (p. 8 : "le troisième axe, plus nettement centré sur la philosophie contemporaine, semble légitime"), mais un autre passage en donnait une appréciation beaucoup moins positive en parlant d'une "référence artificielle" à "l'héritage de la philosophie allemande" (p. 5). Ce jugement ne peut manquer d'étonner, lorsqu'il s'agit de recherches prenant pour objet la phénoménologie, la psychanalyse et la théorie critique, ou s'interrogeant sur "la réception allemande de la philosophie de Comte" et sur "l'image de la pensée française dans la philosophie universitaire allemande entre 1870 et 1945" (il s'agit de deux projets de colloques relevant de cet axe). Lorsque le rapport nous demande "soit d'assumer plus nettement le rapport" de cet axe de recherche à la pensée allemande, "soit de revendiquer expressément qu'on s'en est libéré" (p. 5), il nous place devant une alternative que nous ne pouvons accepter. En effet, la relation entre un thème de recherche et l'héritage de la pensée allemande peut être fondamental, sans être immédiatement repérable. C'est par exemple le cas du projet de colloque sur Lacan, si l'on tient compte de l'influence qu'ont exercé sur sa pensée les philosophies de Hegel et de Heidegger. Il est également regrettable que le rapport ne mentionne pas le rattachement récent à l'EA de plusieurs chercheurs associés français et étrangers particulièrement actifs dans le domaine de la philosophie allemande. Enfin, nous ne comprenons pas pourquoi le rapport s'en prend à la détermination des sous-axes de recherche, qui attesteraient d'une "logique strictement individuelle" (p. 8, cf. aussi p. 5). Une lecture plus attentive de notre organigramme montre au contraire que la plupart des EC et des chercheurs associés sont censés participer *simultanément* aux activités de plusieurs sous-axes, même lorsque ceux-ci relèvent de différents axes de recherche, ce qui devrait permettre d'accroître les échanges et la collaboration entre les membres de notre EA, comme les experts de l'AERES nous l'ont recommandé. Tout ceci nous amène à nous interroger sur la pertinence du jugement final du rapport de l'AERES, soulignant allusivement (p. 9, en caractères gras) "certaines imprécisions quant à la structuration de l'unité". Il nous semble au contraire que la structuration de l'EA, telle qu'elle est exposée dans notre projet scientifique, ne souffre d'aucune "imprécision". Le contenu des axes et des sous-axes y est déterminé de façon concrète et détaillée, et la multiplicité des sous-axes devrait permettre au contraire d'aborder notre domaine de recherche de la manière la plus précise et la plus complète.

En conclusion, nous tenons à dire que nous reconnaissons le bien-fondé de plusieurs des critiques qui nous ont été adressées et que nous nous efforcerons d'en tenir compte à l'avenir. Cependant, nous ne pouvons pas accepter certaines des affirmations du rapport de l'AERES et nous demandons que soient prises en compte les remarques que nous avons énoncées : cela nous paraît indispensable, si l'on tient à évaluer correctement notre unité.

Strasbourg, le 3 avril 2012,
le directeur de l'unité EA 2326
Jacob Rogozinski